



● On vend «L'Alsace» à Abidjan

ALBERT LEY, natif de Burnhaupt-le-Bas. A Abidjan (Côte d'Ivoire depuis 1954), ancien directeur des domaines et du cadastre. Présentement conseiller technique.

— «Je suis un Ivoirien d'adoption qui parle alsacien et qui a épousé une Savoyarde. Ma nostalgie et ma base de repli restent Colmar. J'estime que la spécificité alsacienne ajoute à mon action et à ma personne. A Abidjan — y suis-je pour quelque chose? — on vend «L'Alsace» au kiosque et il y a deux restaurants alsaciens «Le coq d'Alsace» et «Au nid de cigogne». Le propriétaire est M. Entzmann, de Strasbourg. Nous sommes en quelque sorte... dans une banlieue régionale».

● «Le curé béninois parle alsacien»

ANDRE CLAUSS, natif de Strasbourg. A Cotonou (République du Bénin) depuis 14 ans. Directeur d'une société privée d'import-export.

8 «Là-bas je me considère en premier lieu comme Alsacien. Et sans renier du tout ma nationalité hexagonale, je me sens également plus Béninois que Français. C'est comme ça. Je recois directement à Cotonou du vin du Bas-Rhin et de l'eau-de-vie de Steige. On m'appelle à Cotonou le consul d'Alsace. C'est dire. Le curé africain qui a baptisé ma fille parle parfaitement le patois strasbourgeois. Qui dit mieux?».



● «Convertir, en énergie, l'attachement des Alsaciens à leur terre

FRANÇOIS BRUNAGEL, natif de La Walck, résidant à Bruxelles où il est administrateur du centre économique et social européen.

— «J'ai créé en 1979 l'association pour la promotion de l'Alsace. Mon but? Convertir en énergie de service l'attachement naturel des Alsaciens à leur région. Créer un état d'esprit de disponibilité, c'est-à-dire de ne pas rester au stade du sentiment, noble certes, de l'attachement nostalgique à son terroir, mais de susciter par l'action concrète, un dépassement de soi et l'affirmation — à l'étranger, du particularisme des hommes et des femmes de chez nous».

— J.G. S. —